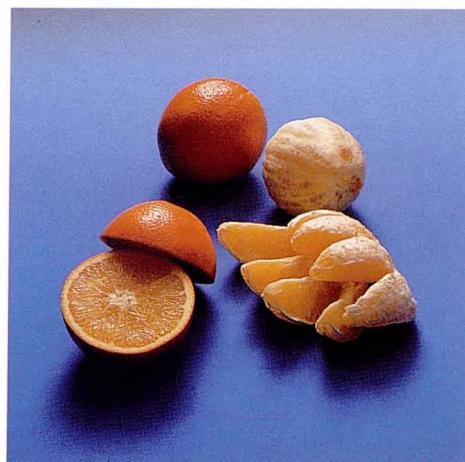


L'ORANGE AU PAYS VALENCIEN

CERTAINES RÉGIONS CÔTIÈRES DU PAYS VALENCIEN OFFRENT À LA VUE DE VÉRITABLES FORÊTS D'ORANGERS, DONT LES FEUILLES D'UN VERT INTENSE ET BRILLANT RAPPELLENT VAGUEMENT LES LOINTAINES CONTRÉES ÉQUATORIALES.



IGNASI MORA ÉCRIVAIN

Le lieu commun auquel on identifie aujourd'hui les Valenciens –tous et pas uniquement ceux des régions côtières –et que nous nous sommes nous-mêmes chargés de propager, est fait de trois éléments essentiels: la paella, les *fallas* et l'orange. En fait, tourner cette image en dérision ou la critiquer est devenu un poncif de plus, une autre de ces banalités journalistiques ou littéraires. Mais ce n'est pas un hasard si c'est justement à moi, c'est-à-dire un Valencien, bien que ne vivant pas dans la huerta, qu'on a demandé

d'écrire cet article sur l'orange. Contrairement à la paella dont l'origine pourrait être extrêmement lointaine, les *fallas* et l'orange sont des phénomènes récents. D'après les rares études historiques relatives à ces thèmes, aussi bien les *fallas* dans leur acceptation actuelle que la monoculture de l'orange et l'existence d'un seul type de paysage sont d'apparition récente, puisqu'ils ne remonteraient qu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle. Laissons de côté la question des *fallas* et occupons-nous uniquement de l'orange –qui est, en fin de

compte, le thème à traiter ici. Signalons pour commencer que la première véritable orangeraie apparue en territoire valencien fut plantée à Carcaixent (la Ribera Alta) en 1781, par un curé érudit, le père Moncó. L'oranger avait été cultivé jusque-là de façon dispersée, isolée, comme un élément de la typique agriculture d'autosuffisance et souvent comme un arbre médicinal ou de simple ornement. Le climat de cette terre était –et demeure–, sans nul doute, tout à fait propice à la maturation de ses fruits. Ceci explique qu'on n'ait aucune



© ELOI BONJOC

peine à trouver des documents attestant qu'il y a longtemps que l'oranger est cultivé sur nos terres et ce, de façon ininterrompue. Ainsi, un privilège de Jaume I, concédé en 1268, témoigne de sa présence, tandis qu'un texte de Gaspar Escuelans, rédigé en 1611, nous décrit diverses variétés d'oranges. Certains affirment même que la culture de l'orange fut introduite au Pays valencien par l'intermédiaire des Arabes.

Pourtant, comme nous l'avons dit plus haut, la culture intensive de l'orange ne s'implanta au Pays valencien qu'à la fin du XVIII^e siècle et ce, de manière expérimentale, pour faire un essai. Il faudra attendre la moitié du XIX^e siècle pour que la production d'oranges prenne un véritable essor. Malgré les fluctuations enregistrées au cours de l'histoire, la production saisonnière pour l'exportation se situe aujourd'hui autour de deux millions et demi de tonnes.

Quels effets cette formidable transformation agricole, et donc économique, a-t-elle eu sur les Valenciens. Elle a certes profondément changé divers aspects de leur vie. En premier lieu, l'énorme quantité d'oranges sortie du Pays valencien au cours des deux derniers siècles a produit de fabuleuses sommes d'argent. De l'argent qui, sous forme de devises, permit au gouvernement de Madrid de résoudre des situations économiques difficiles, mais qui n'a servi ni à consolider la structure économique de notre pays, ni à nous faire obtenir en tant que Valenciens une plus grande influence politique au sein de l'État espagnol dans son ensemble. D'autre part, la monoculture de l'orange, qui s'est étendue surtout dans les régions côtières valencianes, a eu des répercussions sur le mode de vie, la psychologie des gens. L'exemple de l'exportateur d'oranges illustre bien ce fait. Pour s'ouvrir un marché à l'étranger, l'exportateur et ses collaborateurs ont été obligés d'y faire de longs séjours, de rentrer en contact avec d'autres peuples et d'autres cultures, et, en définitive, de faire preuve d'une plus grande ouverture d'esprit. Ces contacts n'ont cependant pas abouti à une forme quelconque d'imprégnation ou d'échange culturel, mais, au contraire, à de multiples manifestations de "jouer au Valencien" comme l'on dit ici. Il circule chez nous des versions diverses de l'exportateur valencien: on raconte que lorsqu'il rentre dans un cabaret d'Hambourg ou de Paris, l'orchestre interrompt la musique et joue immédiatement un *paso-doble* des *fallas*, en l'honneur du célèbre personnage... La prolifération d'orangers a également

eu des répercussions sur l'esthétique. Indirectes, dans la peinture et l'ornementation architecturale, en particulier dans notre modernisme. Directes dans tout l'appareil publicitaire accompagnant la vente à l'extérieur de ce fruit. Toutefois, c'est peut-être le paysage qui a été le plus touché par les effets de la monoculture. Un certain nombre de régions côtières (principalement les deux Ribera et la Safor) se sont converties en véritables forêts d'orangers, parfaitement entretenues, aux rangées impeccables et aux feuilles –persistantes– d'un vert intense et brillant rappelant vaguement celui des contrées équatoriales. De plus, ces arbres ont eu l'admirable idée d'offrir leurs fruits lumineux –contrastant si bien avec la couleur solennelle de leurs feuilles– durant la saison sombre de l'année, ce qui confère à l'orangerie un charme délicat. En quoi l'agriculture traditionnelle diversifiée d'il y a deux siècles seulement diffère-t-elle de l'orangerie actuelle? Pour le touriste de passage, l'impression carte postale qui lui restera du Pays valencien est celle d'une immense orangerie, et le lieu commun avec lequel on identifie aujourd'hui les Valenciens et que nous nous chargeons nous-mêmes de propager est ainsi confirmé. ■